

## LA CONFRERIE NI‘MATULLAHIYYA EN IRAN

di *Chamia Ghanjaoui*

The Ni‘matullahiyya Brotherhood was founded in Uzbekistan by Shah Nur al-Din Ni‘matullah in 1360 before being transferred to Iran. Its current master is Dr Javad Nurbakhsh who has been responsible for the opening of several assembly houses. Every house has the same structure and organisation with two weekly assemblies.

The relation with the master is fundamental and the novices perform rituals which bind them to the brotherhood. Focusing on the interiority of the Way, the brotherhood shows little interest in the outside world.

La confrérie (*tariqa*) soufie ni‘matullahiyya, d’origine iranienne, est ainsi nommée depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Actuellement<sup>1</sup>, des maisons de réunion (*khaneqah*) se trouvent dans tout le pays et depuis les années soixante, cette confrérie s’est aussi implantée aux Etats-Unis, en Europe, en Australie, en Afrique, etc. et ne cesse de se développer. Même si l’organisation est la même dans tous les pays, il n’en demeure pas moins qu’il y a une adaptation au milieu social et culturel, car en Iran les hommes et les femmes sont séparés durant les assemblées et les fêtes shiites y sont célébrées. Concernant l’Iran, il est extrêmement difficile de donner le nombre des adeptes (*derviches*), mais ils se comptent par milliers. Seuls les adultes assistent aux réunions hebdomadaires et annuelles car la présence des enfants n’est pas permise au sein de la confrérie. Les disciples suivent des rites qui établissent un ordre dans le culturel et le cultuel. Le premier rite est celui de l’initiation qui est le rattachement à la confrérie; il constitue une base principielle pour avancer dans la voie. Ce critère essentiel montre déjà qu’il s’agit d’un milieu initiatique, même si certaines personnes ne suivent pas forcément la voie du soufisme. Ainsi, il existe une double «présence»: exotérique et ésotérique.

### Origine et évolution de la confrérie

La confrérie ni‘matullahiyya est rattachée au Prophète Muhammad (m. 632), aux *imam* duodécimains et à de nombreux saints sunnites et shiites. Elle se nommait Ma‘rufiyya, du nom du soufi Ma‘ruf al-Kharkî (m. 815), avant que Shah Nur al-Din Ni‘matullah b. ‘Abd Allah Wali Kermani<sup>2</sup> ne lui donnât son nom.

Il naquit en 1331 à Alep, d’un père d’origine arabe et d’une mère d’origine persane. A l’âge de vingt-quatre ans, il fit le pèlerinage à la Mecque et eut comme maître sunnite ‘Abd Allah al-Yafi‘i (1298-1367), fondateur de la *tariqa* Yafi‘iyya. Après avoir séjourné six ans auprès de lui, il voyagea dans plusieurs pays.

C’est en Ouzbékistan qu’il se présenta comme le guide d’une nouvelle confrérie. Il s’installa à Samarkand, puis à Shahr-i Sabz (la ville verte) en 1360 où il construisit une mosquée et plusieurs

<sup>1</sup> Cet article est le résultat d’un travail de terrain où j’ai privilégié les sites les plus importants: Téhéran, Karadj, Kerman et Mashhad.

<sup>2</sup> Le nom de Ni‘matullah est d’origine arabe. Ni‘mat, de la racine *Na‘ama*, signifie bienfait, faveur, grâce; *ullah* est la contraction du nom divin Allah. La traduction est: bienfait de Dieu. Wali est un surnom qui signifie saint, “ami intime” de Dieu.

*khaneqah*. L'implantation des *khaneqah* lui était propice car des nomades monghols qui commençaient à s'islamiser résidaient dans cette région. Puis, il passa les vingt-cinq dernières années de sa vie entre Kerman et Mahan, dans le sud-est de l'Iran. Avant de mourir en 1431, il réunit ses adeptes à Kerman et présenta son fils, Burhan al-Din Khalilullah (1373-1455) comme son successeur. Il fut enterré à Mahan<sup>3</sup> qui est encore actuellement un sanctuaire du soufisme iranien, visité par d'innombrables pèlerins et affiliés.

Après son décès, la *tariqa* prit le nom de Ni'matullahi ou Ni'matullahiyya, parce qu'il l'avait réorganisée. Son enseignement et sa culture avaient attiré des "cheminants", de milieux sociaux distincts.

Le Coran et les *hadith* du Prophète ou d'un *imam* furent la base de l'enseignement orthodoxe de Shah Nur al-Din Ni'matullah, qui recommanda les pratiques de la Loi coranique (*shari'a*). Tout en suivant la tradition, il apporta une renaissance spirituelle et une innovation, donnant ainsi un sens nouveau à la tradition. Contrairement à certains soufis qui refusèrent les cérémonies de *sama'*, tel le marocain 'Abd al-Salam b. al-Mashish (m. 1228), elles étaient autorisées, mais non la danse, ce que permettait d'autres confréries, par exemple la Mawlawiyya<sup>4</sup>. En tant que maître, il dirigeait lui-même les prières, probablement pour que les disciples suivent son exemple; de même il leur conseillait de travailler car lui-même cultivait la terre. L'adepte ne portait plus un vêtement spécifique et il était censé abandonner les retraites, non pas ponctuelles comme le maître en accomplissait, mais celles qui duraient des années.

De par ces attitudes, l'aspirant devait s'intégrer dans le monde environnant et ne plus vivre comme un ascète ou un ermite; l'intériorité de la voie ne l'excluait pas du monde extérieur. Aussi, nombre de disciples eurent des fonctions gouvernementales lorsque la situation politique leur était propice.

Connu en dehors de sa terre natale, Shah Ni'matullah fut invité par le souverain du Deccan, Ahmad Shah Bahmani I (1422-1435)<sup>5</sup>, pour se rendre en Inde, mais il y envoya seulement ses adeptes. Cependant, à une date imprécise, entre 1432 et 1436, c'est son fils Shah Burhan al-Din Khalilullah qui prit le chemin du Deccan avec deux de ses fils. Pendant cette période prestigieuse, ils se lièrent à la famille royale, eurent un rôle primordial à la cour du Deccan et propagèrent le shiisme avec beaucoup de ferveur. Ainsi, leur départ marqua l'exil, la «*higra*» de la *tariqa* et la continuité des traditions du fondateur en dehors de l'Iran, avant son retour au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le siècle suivant, Majdhub 'Ali Shah dirigea la confrérie, qui connut des problèmes de succession

<sup>3</sup> Le tombeau de Shah Nur al-Din Ni'matullah fut construit sur l'ordre du souverain Ahmad Shah Bahmani I (m. 1435) du Deccan, mais la coupole date de l'époque du roi safavide Shah 'Abbas I (m. 1629), et les minarets de l'entrée sont du début de la période qadjar. Son portrait est accroché au-dessus de la tombe. Ce lieu englobe aussi la *madrassa* construite par le défunt et qui est actuellement sans activité. Les salles qui étaient réservées à l'accueil des soufis pour la méditation, l'ancienne chambre du maître actuel, le Dr Javad Nurbakhsh, ainsi que le musée sont fermés au public. Récemment, le pouvoir en place a fait mettre un couvercle en verre sur la tombe de Shah Ni'matullah afin que les pèlerins puissent mettre leurs offrandes qui sont récupérées par le gouvernement. D'autres mystiques sont inhumés dans ce lieu et en face du monument se situe l'ancienne demeure du fondateur de la confrérie qui est devenu un salon de thé (*chay khane*). Le mausolée et la maison de Shah Ni'matullah sont entretenus par des *derwiches* de la *tariqa* ni'matullahi.

<sup>4</sup> Le fondateur éponyme de la Mawlawiyya est Jalal al-Din Rumi (1207-1273).

<sup>5</sup> La dynastie musulmane bahmani gouverna au Deccan de 1347 à 1525. Elle fut fondée par Hasan Gangu ou Kanku (m. 1358), qui était un officier au service de Muhammad b. Taghlak, sultan de Dehli de 1324 à 1351. Profitant des troubles du royaume, il se rendit indépendant en 1347 et prit le nom de 'Ala' al-Din Bahman Shah. Son fils Muhammad fit de Gulbarga sa capitale qui changea avec l'avènement de Ahmad Shah I (1422-1435). Celui-ci la transplanta à Bidar. La puissance de la dynastie commença à décliner après la mort de Muhammad Shah, qui régna de 1463 à 1482, et se termina avec le dix huitième souverain Kalim Allah Shah, qui régna de 1522 à 1525. Le royaume se disloqua et fut récupéré par les Imad Shah de Berar, les Nizam Shah d'Ahmadnagar, les Barid Shah de Bidjapur et les Kutb Shah de Golconde. Ahmad Shah Bahmani I fut le disciple d'un saint de la confrérie chishtiyya, Mir Sayyid Muhammad, connu sous le nom de Banda Nawaz Gisu Daraz. Après son décès en 1422, Ahmad Shah Bahmani I chercha un nouveau maître. Sa tombe, située à Bidar, est ornée des extraits des œuvres de Shah Ni'matullah et de son *Diwan*.

après son décès en 1823, et se divisa en quatre branches: Astarabadiyya, qui devint Shamsiyya<sup>6</sup>, Sadriyya<sup>7</sup>, Khawtariyya<sup>8</sup> et Ni‘matullahiyya<sup>9</sup>. Plus tard, une autre scission s’opéra au sein de la Ni‘matullahiyya après la mort de Rahmat ‘Ali Shah en 1861: Ni‘matullahiyya<sup>10</sup>, Safa‘iyya<sup>11</sup> et Gunabadi<sup>12</sup>. Bien que ces confréries se soient scindées en différents rameaux, elles se réclament toutes de la filiation spirituelle de Shah Ni‘matullah.

La Ni‘matullahiyya connut un autre exil au XX<sup>e</sup> siècle avec le départ du Maître actuel, le Dr Javad Nurbakhsh, mais cette fois-ci en Occident. Né en 1926 à Kerman, il fut initié à la confrérie à l’âge de 16 ans. C’est en partant à Téhéran pour suivre ses études de médecine qu’il rencontra le maître de la *tariqa*, Munis ‘Ali Shah, né en 1873. Peu de temps après, ce dernier lui confia la responsabilité de la bibliothèque, puis lui proposa de s’installer dans la maison de réunion. Après le décès de Munis ‘Ali Shah en 1953<sup>13</sup>, il lui succéda. Il dirigea la confrérie, ainsi que le département psychiatrique et l’hôpital de l’université où il avait fait ses études. Après la révolution iranienne en 1979, il partit aux Etats-Unis, puis s’installa à partir de 1983 en Angleterre où il réside encore aujourd’hui.

### Organisation des maisons de réunion

Avant de quitter l’Iran, le Dr Javad Nurbakhsh ouvrit plusieurs *khaneqah*, dispersées dans tout le pays: Guilan, Mazandaran, Rasht, Sari, Zahedan, Kirmanshah, etc. Dans chaque ville se trouve une seule *khaneqah* et elles dépendent toutes de Téhéran qui est le siège. Elles sont organisées de la même façon et les réunions ont lieu les mêmes jours, le jeudi et le dimanche. Les hommes ni‘matullahi ne portent aucun vêtement spécifique, mais aucune femme ne peut pénétrer à la *khaneqah* sans le port du *shador*. Cette tradition fut toujours en vigueur en Iran et concerne toutes les confréries soufies.

Depuis l’instauration de la République islamique en 1979, les contrôles sont vigilants et plusieurs *khaneqah* furent peu à peu fermées par le gouvernement. Nonobstant cette fermeture, les *derviches* continuent à se réunir à tour de rôle dans leur demeure, à l’exception de Shiraz et Yérazir à cause de la censure.

<sup>6</sup> Sayyid Husayn Astarabadi dirigea la branche astarabadiyya. Elle survécut au XX<sup>e</sup> siècle en devenant Shamsiyya, du nom d’un des plus célèbres soufis de l’époque, Sayyid Husayn Husayni Shams al-‘Urafa (1871-1935), installé à Téhéran.

<sup>7</sup> Le fondateur de la Sadriyya, Mirza Nasrullah Sadr al-Mamalik, vécut à Ardabil et à Tabriz en Azerbaïdjan. Après son décès en 1854, son fils Mirza Hadi, surnommé Qudrat ‘Ali Shah lui succéda. La confrérie perdura à Ardabil, mais de nos jours, elle semble éteinte.

<sup>8</sup> Khawtar ‘Ali Shah (m. 1831) est le fondateur éponyme de la Khawtariyya, qui a survécu jusqu’à notre époque à Téhéran. Le maître actuel vivrait dans la ville de Rayy et aurait des disciples en Iran et un nombre croissant aux Etats-Unis.

<sup>9</sup> Le continuateur de la Ni‘matullahiyya fut Hajj Zayn al-‘Abidin Shirawani (1776-1837), connu sous le pseudonyme de Mast ‘Ali Shah.

<sup>10</sup> Hajj Muhammad Aga Munawwar ‘Ali Shah remplaça Rahmat ‘Ali Shah jusqu’en 1884, date de sa mort.

<sup>11</sup> Hajj Mirza Hasan Ispahani Safi ‘Ali Shah (m. 1899) accepta de faire allégeance à Munawwar ‘Ali Shah, mais une année plus tard, il se déclara indépendant, successeur immédiat de son ancien maître Rahmat ‘Ali Shah et s’installa à Téhéran.

<sup>12</sup> Disciple de Rahmat ‘Ali Shah, Muhammad Kazim Sa‘adat ‘Ali Shah accepta son successeur Munawwar ‘Ali Shah. Mais un de ses disciples, Muhammad ‘Ali Shah Gunabadi, l’incita à se séparer de la confrérie et le remplaça après son décès en 1876 à Téhéran. C’est donc Gunabadi (m. 1909) qui est le fondateur éponyme de la confrérie. Durant des décennies, l’ordre gunabadi fut le groupe le plus nombreux et le plus influent de filiation ni‘matullahi en Iran. La pratique d’un soufisme modéré et orienté vers la *shari‘a* lui permit de conserver sa position après l’instauration de la République islamique en 1979.

<sup>13</sup> La mort de Munis ‘Ali Shah provoqua une autre scission dans la confrérie et treize prétendants se réclamèrent ses successeurs.

Afin d'illustrer l'organisation des *khaneqah*, je vais donner l'exemple de celles de Téhéran, Karadj, Mashhad et Kerman. A Téhéran, elle est située dans une rue piétonne, dans le sud de la capitale, quartier pauvre et surpeuplé où elle fut ouverte il y a soixante dix ans. Même si la confrérie a des moyens financiers, l'emplacement de la *khaneqah* est toujours dans le même lieu. Elle comporte plusieurs habitations et une bibliothèque. Les adeptes désignés par le responsable (*shaykh*) viennent pour l'accueil et l'entretien.

La *khaneqah* de Karadj se trouve à trente kilomètres de la capitale. Le Dr Javad Nurbakhsh l'avait acquise en 1978; plusieurs personnes y ont séjourné jusqu'à sa fermeture par le gouvernement iranien à la fin de l'année 1996.

Celle de Kerman est une ancienne maison où réside le conseiller du *shaykh* (*pir-e-dalil*). À l'intérieur, il y a un panneau avec les inscriptions du Prophète Muhammad (m. 632), des Imam 'Ali b. Abu Talib (m. 661), Hasan b. 'Ali (m. 669) et Husayn b. 'Ali (m. 680). Ces panneaux montrent que la confrérie doit se conformer aux exigences du pays et montrer aussi qu'elle est attachée à la religion et au shiisme.

La deuxième *khaneqah* qui fut ouverte en Iran est celle de Mashhad, capitale du Khorassan. En 1945, un *derviche* offrit le terrain au maître précédent Munis 'Ali Shah et l'emplacement fut choisi afin qu'il se situe en face du mausolée de l'Imam 'Ali b. Musa al-Rida (m. 818). Actuellement, un seul adepte habite à la *khaneqah* alors que plusieurs personnes y résidaient jusqu'en 1994.

Aucune activité culturelle ne se déroule dans les *khaneqah* et lorsqu'il y a une bibliothèque, elle est uniquement réservée aux "cheminants"; il est possible d'acquérir les ouvrages des maîtres de l'ordre et la revue "Sufi" en anglais et en persan. La confrérie ni'matullahi reste fermée sur elle-même et n'œuvre que pour ses aspirants.

Quant à l'organisation interne des *khaneqah*, le maître nomme son représentant, le *shaykh*, qui dirige la *khaneqah* et les adeptes. La deuxième personne qui est importante dans la *khaneqah*, est le conseiller et l'assistant du *shaykh*, le *pir-e-dalil*. Il est choisi par le *shaykh* avec l'acquiescement du maître. Vient ensuite, le maître du thé (*doudeh-dar*) qui est nommé par le *pir-e dalil* avec l'assentiment du *shaykh* et du maître. Les intendants (*nozzar*) sont nommés par le *shaykh* et ils sont choisis parmi les disciples les plus avancés dans la voie.

Les femmes ont une responsable qui s'occupe du déroulement des séances, des offrandes, et qui les présente au *shaykh* lorsqu'elles souhaitent s'entretenir avec lui.

L'organisation des *khaneqah* est très rigoureuse, chacun a un rôle précis qu'il respecte scrupuleusement. Elle est aussi contrôlée par le maître car, même s'il habite en Angleterre, aucune personne n'est nommée sans son approbation et il est tenu au courant de tout ce qui s'y déroule.

#### Les shaykh de Téhéran, Karadj et Mashhad

Les *shaykh* assistent tous aux réunions afin qu'elles aient plus de valeur, et pour se rapprocher des affiliés. Ils arrivent quelques heures avant les assemblées pour travailler, donner des directives ou recevoir les adeptes qui désirent les entretenir de la voie, de leur problème ou projet personnel. En ce qui concerne les déplacements, ils sont libres de voyager, de rencontrer ou de recevoir d'autres confrères, mais ils préviennent toujours le *shaykh* de Téhéran. Ils suivent tous les directives du maître, du *shaykh* de la capitale et lui-même suit celles du maître. La relation des *shaykh* avec le maître est distante, aucun ne le contacte; néanmoins, ils lui envoient une fois par mois le compte-rendu de l'évolution des aspirants et l'état des finances.

Comme le maître ne peut retourner en Iran et que les disciples ne peuvent se déplacer, c'est le *shaykh* qui les initie. Il en est de même dans les autres pays, sauf lorsqu'il n'y a pas de *shaykh* dans une *khaneqah*; dans ce cas, ils voyagent en Angleterre ou attendent la visite du maître (*pir*), comme à Rosny-sous-Bois, dans la région parisienne.

Le *shaykh* de Téhéran fut initié par l'ancien maître Munis 'Ali Shah. En 1990, le maître actuel l'autorisa à superviser les agissements des autres *shaykh* et à contrôler toutes les *khaneqah* en Iran. Celui de Karadj n'est autre que le fils du maître. Nommé en 1990, cet universitaire gère son temps entre la faculté, sa vie familiale et la *khaneqah*. Quant à celui de Mashhad, c'est aussi un universitaire. Nommé en 1976, il a plein pouvoir pour gérer les *khaneqah* des villes du Khorassan: Neyshapour, Sapzevar, etc. Il tient à transmettre un enseignement aux *derviches* et leur explique les poésies des anciens soufis. Il leur donne des conseils relatifs à la méditation, leur demande de garder le silence sur les cérémonies et d'éviter toute propagande, car pour lui, les disciples forment une grande famille dont il est le responsable.

La *shari'a* n'est pas pratiquée par tous les *derviches* et les avis de ces *shaykh* divergent. Pour le *shaykh* de la capitale, la pratique des piliers est importante, mais le *dhikr* (remémoration) l'est davantage. Quant à celui de Mashhad, il affirme que le cheminement spirituel est indissociable de la pratique religieuse qui n'est pas réduite à son aspect légaliste et littéral, mais elle constitue un appui pour accéder à la Vérité; c'est donc à travers elle que les adeptes découvrent le sens caché du Verbe d'*Allah*. Cette pratique est liée à l'obéissance car c'est par l'obéissance que le *derviche* avancera rapidement dans la voie. Comme j'interrogeais le *shaykh* de Karadj sur le rôle de la *shari'a*, il répliqua que ce n'était pas une question à laquelle il pouvait répondre. D'une part, il ne désirait pas répondre par un mensonge en disant que les *derviches* la pratiquent et d'autre part, il ne souhaitait pas dire la vérité à cause de la situation actuelle en Iran. Toutefois, on ne peut oublier qu'il est le fils du maître et qu'il a connu très jeune la conception du soufisme de son père, lequel est très attaché au cheminement spirituel intériorisé et à l'Amour de Dieu.

Par rapport à la relation des ces *shaykh* avec les membres des autres confréries, leur attitude diverge également. Depuis le départ du Dr Javad Nurbakhsh, le *shaykh* de la capitale n'a aucun lien avec les membres d'autres *tariqa* et ne reconnaît pas les deux autres branches de la Ni'matullahiyya: les Gunabadi et les Safi 'Ali Shah. Si une personne venant d'une des deux confréries citées ou d'une autre désire être initiée, elle est acceptée à condition de prendre l'engagement de cesser de fréquenter celle qu'elle a abandonnée. Autrement dit, elle ne peut pas suivre deux voies en même temps. En revanche, le *shaykh* de Karadj continue de les côtoyer à l'extérieur de la *khaneqah*, mais il n'a pas de contact régulier avec les autres confréries et n'a aucune relation avec les ordres non-iraniens, tandis que le *shaykh* de Mashhad rencontre les membres qadiri<sup>14</sup>, ainsi que ceux des *tariqa* du Pakistan et de l'Inde.

### Les réunions des disciples

Les réunions (*majlis*) ont lieu en fin de journée, deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche. Hommes et femmes s'assemblent dans des pièces distinctes, aucune place ne leur est assignée, ils s'assoient au fur et à mesure qu'ils arrivent. Les cérémonies sont dirigées par les hommes et les femmes n'entendent le rituel qu'à travers un haut parleur. La réunion peut débuter par un discours enregistré du maître qui porte sur la prière et le jeûne, la voie soufie, l'humilité du maître spirituel, la soumission, etc. ou par une cassette d'un concert spirituel. Parfois, ce sont les aspirants qui jouent et chantent. A Kerman, les hommes psalmodient le Coran et n'écoutent pas de *sama*. Quelle

<sup>14</sup> La confrérie qadiriyya est rattachée à 'Abd al-Qader al-Jilani, né à Jilan en 1077 (dans le Nord-ouest de l'Iran) et qui décéda en 1166 à Bagdad. Docteur de l'école hanbalite, il enseigna le droit tout en s'adonnant à l'ascèse et à la direction spirituelle de ses adeptes. Il rédigea des livres d'éthique et de *tasawwuf* orthodoxe car il fut attaché à la tradition du Coran, du Prophète et refusait toute déviation. La *tariqa* se développa de par le monde et devint puissante dans plusieurs pays musulmans; Al-Jilani est un des saints les plus vénérés et les plus populaires. En passant par l'Espagne, les descendants des fils du fondateur arrivèrent à Fès et constituèrent la famille des *shorfa* Qadiri et la confrérie connut un vif succès dans tout le Maghreb. À partir de 1422, elle est attestée dans le Deccan et à la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans le Nord de l'Inde. En Iran, elle est connue dans les milieux kurdes du Sud-ouest et en Azerbaïdjan; elle se trouve aussi à Tabriz et à Téhéran.

que soit la ville, à la fin de la réunion, les disciples font la prière canonique en commun, ce qui est un signe de partage et de fraternité.

Hormis les réunions hebdomadaires, les Ni'matullahi se rassemblent pour un *sama'*, un repas (*dig-jush*) offert par les nouveaux initiés, ainsi que celles qui ont lieu après le décès d'un adepte. Ces séances ne se déroulent qu'en présence du *shaykh*, aucune personne non-initiée n'y participe et les nouveaux "cheminants" n'y assistent qu'après avoir reçu l'acquiescement du *shaykh*.

Quant aux fêtes canoniques, elles ne sont pas célébrées, à l'exception de Mashhad où elles le sont uniquement si elles coïncident avec un jour de réunion. En revanche, la nuit de la Destinée (*Shab-e Qadr*) est célébrée à Karadj et à Mashhad. Cette nuit est celle où le Prophète Muhammad reçut sa première révélation, mais elle est aussi très symbolique pour les soufis puisqu'elle a une valeur ésotérique. Pour les fêtes shiites, tels l'anniversaire et la mort de l'Imam 'Ali b. Abu Talib, ainsi que le jour où il fut missionné par le Prophète Muhammad, le décès de l'Imam Husayn b. 'Ali, etc., certaines sont réservées uniquement aux initiés et d'autres sont accessibles à tous les disciples, sauf dans les villes où seuls les initiés ont accès à la *khaneqah*. L'anniversaire du maître est célébré dans toutes les *khaneqah*.

En raison des grandes distances entre les villes, aucune réunion n'assemble tous les disciples. De ce fait, la communauté (*umma*) de chaque ville reste repliée sur elle-même, à l'exception de Téhéran et de Karadj.

Mais qui sont ces adeptes qui côtoient la confrérie et quel est leur nombre ?

#### Vie des adeptes ni'matullahi

La durée de la fréquentation de la *tariqa* varie selon les uns et les autres. Deux catégories sont à distinguer: ceux qui sont "nés" dans la confrérie et ceux qui la découvrirent par leur propre moyen, qu'ils soient musulmans ou convertis. Les plus âgés ont été initiés par le maître et d'autres par son représentant. D'aucuns ressentent une différence du fait d'être initiés par le maître ou le *shaykh* et d'autres pas. Pour les seconds, le représentant agit avec le consentement et l'autorité du maître, il est considéré comme l'intermédiaire (pour mes interlocuteurs, le facteur) entre le destinataire et l'expéditeur, ce qui n'ôte rien à la dimension spirituelle de ce moment. Ceux qui sont issus d'un milieu de disciples reçoivent également l'initiation, à commencer par les enfants du maître et les membres de sa famille.

Le nombre des aspirants varie d'une ville à l'autre en fonction de son importance. Ce n'est pas dans la capitale que le nombre est le plus élevé, même s'il n'a pas cessé de croître depuis l'ouverture des *khaneqah*, et surtout après 1978. A cette date, ils étaient une trentaine à Téhéran avec une majorité masculine. Actuellement, ils sont environ mille, dont cinq cents hommes et cinq cents femmes. Tous sont Iraniens, musulmans de rite shiite; il ne reste que quelques personnes converties du christianisme ou du judaïsme, car beaucoup quittèrent le pays après la révolution de 1979. Karadj regroupe environ quatre cents disciples, dont trois cents initiés. Parmi eux, soixante-dix sont des femmes et deux cent trente des hommes. Quant aux non initiés, la majorité reste également masculine, soit soixante-dix hommes pour seulement trente femmes. Il n'y a que deux hommes initiés convertis du christianisme, dont un ancien prêtre de Téhéran qui vit actuellement à Karadj. Le nombre des *derwiches* de Kerman<sup>15</sup> est inconnu, mais ils assistent de moins en moins aux réunions puisque le *shaykh* fut contraint, à cause de la pression gouvernementale, de changer le déroulement des assemblées. Néanmoins, d'aucuns ont des contacts réguliers et continuent à faire des *sama'* en commun, en dehors de la *khaneqah*. Ils vivent en autarcie et semblent très liés car lorsqu'un *derviche* a besoin d'aide ou d'un service, il fait appel à un autre *derviche*. Le nombre des hommes reste plus important à Mashhad: deux mille hommes pour cinquante femmes, ils sont tous

---

<sup>15</sup> Le *shaykh* de Kerman refuse de recevoir toute personne non affiliée à la confrérie; en conséquence, je n'ai pas pu connaître le nombre des *derwiches*. Lors de la réunion hebdomadaire à laquelle j'ai assisté, il n'y avait pas plus de huit femmes, y compris la responsable du groupe.

initiés, Iraniens et musulman de naissance. Depuis 1994, aucune personne n'a été initiée, leur nombre n'a donc pas augmenté.

Lors des cérémonies, certains viennent avec leurs enfants qui n'assistent pas au *majlis*. Ils restent jouer dans le jardin, à l'exception de Mashhad où ils ne peuvent plus y aller à cause de la surveillance gouvernementale.

Dans ces villes, les activités des disciples sont variées; plusieurs d'entre eux sont des universitaires. Autant les hommes que les femmes essayent de travailler et prennent comme exemple leur Maître, qui est psychiatre. Ils l'évoquent avec beaucoup de vénération et souhaitent tous se rendre en Angleterre pour le voir ou le revoir, mais les problèmes financiers et les problèmes d'obtention du visa sont un frein à la réalisation de leurs projets. Pour l'entretien de la *khaneqah*, ils participent tous financièrement en fonction de leurs moyens; certains aident en plus aux multiples travaux de la *khaneqah*. Si les disciples qui voyagent n'ont pas de famille pour être hébergés ou de moyens pour aller à l'hôtel, ils peuvent séjourner un ou deux jours à la *khaneqah*, à l'exception de Mashhad et de Kerman. Ils vivent tous très difficilement le changement dû à la révolution, mais le soufisme et la présence spirituelle de leur maître les incitent à surmonter la situation.

Durant les assemblées, l'écoute du *sama'* peut entraîner des états émotionnels et c'est uniquement à Téhéran et à Karadj que certaines femmes se frappaient la poitrine, pleuraient à haute voix ou en silence. Mais leur état est contrôlé par la responsable du groupe ou l'épouse du *pir-e-dalil*.

L'éducation, l'intégration et la culture font que certains *derwiches* éprouvent le besoin de participer au culte shiite et d'accomplir les pèlerinages, autant sur les tombes des *imam* que sur celles des maîtres de la confrérie, même s'ils n'ignorent pas que, pour leur maître, la voie initiatique est intériorisée. Ils ne peuvent trouver leur altérité, vivant dans un pays musulman de tradition shiite, sans en suivre le mode de vie.

Concernant les pèlerinages sur les tombes des *imam*, ils visitent à Mashhad celle de l'Imam 'Ali Musa al-Rida qui est un Pôle (*Qutb*) de la généalogie (*silsila*) ni'matullahi. Quant aux maîtres de l'ordre, les *derwiches* se rendent surtout sur la tombe de Shah Nur al-Din Ni'matullah à Mahan et sur celle de Mirza Muhammad Turbati Khurasani, surnommé Mushtaq 'Ali Shah (m. 1792)<sup>16</sup> à Kerman. D'aucuns souhaiteraient faire ces pèlerinages, mais les distances entre les villes et le manque de moyens financiers sont un handicap. En effet, mille kilomètres séparent Téhéran de Kerman et Mahan, qui sont dans le sud-est; de plus les salaires ne sont pas élevés et le coût des séjours à l'hôtel est excessif.

Les disciples que j'ai interrogés essayent toujours de se libérer pour aller deux fois par semaine à la *khaneqah*, malgré leurs activités et le fait que les transports en commun soient compliqués. Leurs relations avec le monde environnant sont très restreintes; ils parlent rarement de leur choix ou de la confrérie avec leurs amis ou collègues; ils préfèrent côtoyer les gens qui suivent la même voie spirituelle ou une autre voie et qui peuvent les comprendre. Ils ne semblent pas attachés aux cérémonies shiites, mais c'est une occasion de se retrouver.

Leur motivation principale avait été de s'initier pour approfondir la voie, pour voir la vie autrement, pour méditer sur eux-mêmes et s'améliorer. C'était aussi pour concrétiser un but qui était permanent, un moment très fort et une preuve de sincérité avec soi-même. Pour eux, l'initiation a une symbolique qui peut être une vraie naissance et une nouvelle vie ou au contraire l'apprentissage de la mort. C'était également un nouveau départ pour essayer un chemin et accepter l'organisation confrérique.

<sup>16</sup> Originaire d'Ispahan, il était musicien et vivait à Kerman. Son mausolée se trouve dans la même ville, non loin de la mosquée où il fut massacré. L'entretien du mausolée est effectué par les *derwiches* ni'matullahi et parfois il est possible d'écouter des enregistrements de poésies soufies.

Même si l'Iran a été islamisé dès les premiers siècles de l'Hégire, certains disciples restent très attachés à leur passé qui constitue leur richesse culturelle et il existe une continuité entre le passé et le présent: la conscience collective du passé demeure toujours présente.

### Le culte de la confrérie

La particularité de la confrérie ni'matullahiyya est le rituel du culte que tout adepte qui souhaite être initié respecte. Seuls le maître et le *shaykh*, intermédiaire entre les disciples et le maître, sont aptes à initier les nouveaux aspirants qui réalisent au préalable l'importance de leur engagement.

Lorsqu'un adepte désire être initié, il doit être présenté par un *derviche* qui atteste qu'il a un bon caractère et certifie qu'il peut intégrer la *tariqa*. Dès son arrivée, un livret avec un *dhikr* préliminaire lui est fourni. Quand le *shaykh* décide du moment de l'initiation, il est présenté à quatre personnes: le *pir-e sobat* qui l'instruit de l'ampleur de l'engagement; le *pir-e khidmat* qui l'instruit sur les fonctionnements de la *khaneqah* et les différents services qui pourraient lui être demandés; le *pir-e dalil* qui le présente au *shaykh*, puis le *shaykh* qui l'initie. Celui-ci lui transmet un petit ouvrage sur lequel il inscrit son nom, le nom de l'initié, la date et le *dhikr* à prononcer le matin, l'après-midi et le soir. Si les initiés sont des hommes, il leur offre après quelques mois, un chapeau<sup>17</sup> en forme de cône, avec douze coutures qui représentent des aspects du caractère à abandonner: l'avidité, l'orgueil, la colère, la vengeance, l'égoïsme, la passion, l'offense, le fait de ne pas reconnaître ses torts, ses mauvaises actions, la bassesse, l'excès de nourriture et de sommeil.

Concernant les symboles de l'initiation, l'adepte fait cinq actes rituels de purification par l'eau ou *ghusl*: purification du repentir, de la soumission, de l'initiation dans la pauvreté spirituelle, du pèlerinage (*ziyara*), de l'accomplissement (*qazay-e hajat*), qui symbolisent les différentes étapes à franchir et le perfectionnement.

Après l'achèvement des ces actes rituels de purification, l'adepte présente cinq symboles de la pauvreté spirituelle au *shaykh*. Parmi ces objets, il y a un tissu en coton (*shelvar*) blanc parce qu'il représente le linceul du pèlerin cheminant sur la voie et symbolise un cadavre mis entre les mains du laveur. La noix de muscade (*jauz-e buwa*) représente la tête de l'adepte. En la donnant au *shaykh*, il s'engage par ce symbole à ne jamais dévoiler les secrets divins qui lui seront confiés. En remettant une bague (*angushtar*) au *shaykh*, le disciple abandonne tous les désirs terrestres afin de ne se vouer qu'à Dieu. En donnant une pièce de monnaie (*sikka*), il s'écarte du matériel et promet

---

<sup>17</sup> Le chapeau ou plus exactement la couronne (*taj*) a une origine sassanide; elle fut adoptée par les califes musulmans. Des couronnes moins précieuses étaient données aux personnes qui s'étaient qualifiées lors d'une bataille ou d'une révolte. Cette tradition se développa dans les milieux soufis et des *tariqa* façonnèrent des chapeaux avec des formes différentes. Shah Nur al-Din Ni'matullah envoya une couronne avec les noms des douze *imam* au Sultan du Deccan, Ahmad Shah Bahmani I. Selon le Dr Javad Nurbakhsh, la signification des douze fentes de la couronne que donnât Shah Nur al-Din Ni'matullah au souverain est la suivante: abandonner l'avarice et rechercher la générosité, abandonner de la méchanceté au profit de l'affection, renoncer à la colère et chercher la miséricorde, renoncer à la rancune et chercher à pardonner, abandonner l'égoïsme et devenir modeste, ne plus être négatif vis à vis des autres et devenir tolérant, s'abstenir de la tentation et rechercher le savoir, abandonner le désir et purifier son moi, abandonner le mal et chercher à faire le bien, renoncer au sommeil et rester éveillé, s'abandonner soi-même et chercher l'abnégation totale de l'être (*fana'*), renoncer à la suspicion et être en quête de morale. L'auteur mentionne aussi que le jour de l'initiation, le novice apportait un manteau (*khirqah*) en feutre avec cinq fentes et après avoir fait allégeance à Shah Nur al-Din Ni'matullah, celui-ci l'habillait. Mais lorsqu'un *sayyid* apporta un *taj* avec douze fentes au maître, il lui permit de le confectionner et ce fut le début de son introduction dans la *tariqa*. Cf. J. NURBAKHSH, «*Taj derviche*», in *Revue Sufi*, Londres, Khaniqahi Nimatullahi, n° 13, 1991, p. 26. Il se peut qu'il y eut un changement entre l'interprétation des noms des douze *imam* et celle que donne le Dr Javad Nurbakhsh. La signification du chapeau mentionné dans le texte m'a été communiquée par le *shaykh* de Téhéran.

de ne pas s'attacher aux richesses de ce monde. La confiserie (*nabat*) symbolise la deuxième naissance de l'adepte qui accède à la voie du soufisme.

La présentation de ces objets a un double sens: d'une part, le disciple pourra se remémorer les liens établis avec le *shaykh*; d'autre part, ce dernier qui les reçoit n'oubliera point son attachement et son devoir envers lui. Le *shaykh* sert d'intermédiaire entre le disciple et le maître.

Ensuite, les aspirants prononcent cinq engagements. Le premier engagement est la reconnaissance de l'Islam et du Prophète Muhammad. A travers le deuxième engagement: attitude du pèlerin envers autrui, l'adepte formule le vœu d'être toujours aimable envers les personnes qu'il côtoiera dans les *khaneqah* ou dans sa vie quotidienne. Le troisième, préserver les secrets dans la voie, signifie que le disciple garde dans un secret total tout ce qui concerne les rêves, les cérémonies, etc. Quant au quatrième, servir sur la voie, c'est l'obéissance du novice envers le *shaykh*; il accepte ses ordres et les exécute sans jamais poser de questions. Le dernier, *dig-jush*, signifie "la marmite bouillonnante" et le nouvel initié offre un repas à base de mouton en souvenir d'Abraham.

Viennent ensuite, les cinq principes. Le *dhikr*, remémoration, est l'acte de faire souvenir. Il est comme une méthode qui permet de se ressouvenir de Dieu et d'aider l'âme à vivre en présence de Dieu. Le *fikr* est mis en regard du *dhikr* et se traduit par réflexion ou méditation. L'attention constante (*muraqaba*) concerne deux personnes dont l'une prend soin de l'autre; en l'occurrence, il s'agit de Dieu et du disciple. L'examen de conscience (*muhasaba*), réservé autant aux débutants qu'à ceux qui sont avancés dans la voie, a pour but la recherche des vertus et des actes pieux. La liturgie (*wird*) est la répétition de certains versets du Coran, des *hadith*, des mots ou phrases prescrits par le maître, mais il n'est pas assigné à tous les "cheminants". Quant à la retraite, elle est rarement prescrite.

#### La confrérie entre persécution et acceptation par les gouvernements

Qu'il s'agisse d'un milieu sunnite ou shiite, le soufisme (*tasawwuf*) fut souvent réprimé et les mystiques durent sans cesse défendre leurs doctrines et pratiques. En raison des critiques des théologiens (*'ulama*), des contingences politiques et des groupements des maîtres et de leurs affiliés, certains maîtres furent contraints de quitter leur pays où celui où ils résidaient.

La *tariqa* ni'matullahi ne fut pas épargnée car, tout au long des siècles, sa position subit des changements et, très tôt, les rapports entre les différents gouvernements et les membres connurent une ambiguïté et un déséquilibre, parfois une rupture. En effet, des conflits<sup>18</sup> opposèrent Timur Leng (1357-1405) et Shah Nur al-Din Ni'matullah en Transoxiane; ce dernier fut contraint de quitter le pays en 1369. Sous les Safavides (1501-1732), les relations furent plutôt cordiales entre les souverains Shah Ismaïl I (1487-1524) et Shah Tahmasp I (1524-1576) et les Ni'matullahi, car certains occupèrent des postes importants, notamment à Yazd; néanmoins, les relations furent plus tendues sous Shah 'Abbas (1588-1629).

La situation des Ni'matullahi qui partirent en Inde fut différente parce qu'ils répondirent à l'invitation du roi Ahmad Shah Bahmani I pour répandre le shiisme, car lui-même s'était converti en 1429. D'ailleurs, les membres n'eurent pas de contact avec la population d'autres régions du pays et tinrent un rôle prestigieux uniquement auprès de l'aristocratie du Deccan. De plus, la confrérie fut considérée tel un ordre mineur puisqu'elle ne s'étendit pas en dehors du Deccan.

La position favorable de l'ordre vit un revirement lorsque les membres retournèrent en Perse au XVIII<sup>e</sup> siècle, parce que son renouveau s'est accompli à travers les persécutions et le sacrifice de plusieurs vies humaines. On ne citera ici que deux cas, ceux du principal protagoniste du retour de

<sup>18</sup> Concernant ces conflits, cf. J. AUBIN, *Matériaux pour la biographie de Shah Ni'matullahi Wali Kermani*, Téhéran, Département d'iranologie de l'Institut Franco-iranien et l'Institut d'études iraniennes de l'Université de Paris, 1956, pp. 8-15.

la confrérie, Ma'sum 'Ali Shah, et de Mushtaq 'Ali Shah. Le premier arriva en Perse en 1775, mais, très tôt, il eut des conflits avec le pouvoir des Qadjars (1795-1925), accentué par la colère des *mollah*, des agressions et des attaques des prêcheurs orthodoxes et d'une partie de la population. En passant par Kirmanshah, il fut arrêté, mis en prison, martyrisé et tué en 1798 par Aga Muhammad Bakir-i 'Ali Bihbihani (1732-1801). Celui-ci était un théologien irakien, un des principaux savants de l'école des Usuli<sup>19</sup>, mais violemment opposé aux soufis et connu par le peuple sous le nom de "*sufi-kush*" (tueur des soufis). 'Ali Bihbihani continua ses persécutions envers les Ni'matullahi et c'est après son décès que les antagonismes entre les théologiens et les Ni'matullahi s'estompèrent, car ces derniers adoptèrent des doctrines et des comportements plus prudents.

A Kerman aussi, la critique et la persécution étaient constantes, surtout celles du *mollah* 'Abd Allah Mujtahid (m. 1792). Celui-ci marqua son antagonisme et sa haine envers les soufis en lançant une guerre sainte (*jihad*) contre les Ni'matullahi, les accusant de porter atteinte à la *shari'a*, de vouloir la supprimer et la remplacer par des innovations hétérodoxes; aussi, une décision légale (*fatwa*) fut décrétée contre Mushtaq 'Ali Shah en 1792. Ce dernier se rendit à la mosquée Jum'ah (mosquée du vendredi) pour prier. Reconnu par l'Imam 'Abd Allah Mujtahid qui faisait un sermon, il fut lapidé par la population.

Tout au long de cette période, les Ni'matullahi furent contraints de se réfugier ou d'opter pour une attitude conventionnelle acceptable par les *'ulama*. Ils dissimulèrent souvent leur pratique et prêchèrent même l'Islam exotérique dans les mosquées. Il y eut toujours de ce fait une adaptation au milieu gouvernemental et social.

Mis à part le contexte politique, il est possible qu'une rivalité ait opposé certains souverains aux membres ni'matullahi à cause de la question de la précellence de la voie mystique sur la religion légaliste et le pouvoir. D'une part, le nom de *shah* (roi) était octroyé aux maîtres spirituels alors qu'il était le titre officiel des souverains; Shaykh 'Abd Allah al-Yafi'i<sup>20</sup> qualifia ainsi son disciple Shah Nur al-Din Ni'matullah et cela a perduré dans la confrérie. D'autre part, le charisme des maîtres, la proximité de la population pouvaient faire craindre aux rois un manque d'intérêt ou plus exactement un amoindrissement de leur pouvoir. De plus, lorsqu'un adepte recevait l'initiation, son maître lui donnait très fréquemment un surnom exprimant une qualité qui peut être aussi un attribut divin. Nombre d'entre eux recevaient deux noms, voire trois. Dans la chaîne généalogique de la Ni'matullahi, l'actuel maître, le Dr Javad Nurbakhsh, porte le surnom de Nur 'Ali Shah II. Comme Nur 'Ali Shah (m. 1798) fut le vivificateur du *tasawwuf* en Iran, Nur 'Ali Shah II le devint en Occident.

Au vingtième siècle, la situation des Ni'matullahi changea en leur faveur. En effet, la population iranienne souhaitait des réformes et une modernisation et les maîtres ni'matullahi y contribuèrent activement, entrant ainsi sur la scène politique en soutenant la Constitution, promulguée en 1906, et en ouvrant des écoles. L'enseignement de maître à disciple s'est ainsi élargi aux citoyens pour une éducation et une culture modernes, d'où le rôle social de la confrérie. Le spirituel se mêle au social pour des réalisations concrètes.

Plus récemment, depuis l'instauration de la République Islamique en 1979, certaines confréries furent la cible du gouvernement, notamment celles qui n'appliquaient pas assidûment la *shari'a* et

<sup>19</sup> Le clergé shiite est divisé en deux: le groupe supérieur des *'ulama* et le groupe inférieur des *mollah*. Les *'ulama*, séparés en deux, opposèrent deux doctrines théologiques: les Akhbari se basaient exclusivement sur les *hadith* du Prophète et des *imam*, ils refusaient et critiquaient le jugement spéculatif; quant aux Usuli, tendance majoritaire, ils avaient recours aux sources fondamentales de la loi, pouvaient interpréter la révélation et exercer leur raison pour la mise en pratique des préceptes religieux. Ils se qualifiaient de *mujtahid* et s'accordaient une autorité suprême dans toutes les affaires religieuses. La doctrine des Akhbari devint importante après le règne des Safavides, mais elle fut combattue par 'Ali Bihbihani. Cf. J. T. P. de BRUIJN, "Iran", in *Encyclopédie de l'Islam*, Leiden/Paris, E. J. Brill/Maisonneuve Larose, 2<sup>e</sup> éd., t. IV, 1978, p. 53.

<sup>20</sup> Cf. Hamid ALGAR, "Ni'mat-allahiyya", in *Encyclopédie de l'Islam*, Leiden, E. J. Brill, 2<sup>e</sup> éd., t. VIII, 1995, p. 45.

les pratiques shiïtes. D'une part, des personnalités de l'ancien régime de Muhammad Rida Shah (1925-1979) en étaient membres et, d'autre part, le nouveau régime privilégia le shiïsme initiatique au lieu du soufisme, trouvant que les soufis étaient leurs concurrents. Subséquemment, la méfiance du régime envers les confréries incita les soufis à se "cacher" et certains maîtres quittèrent le pays. Parmi eux, le Dr Javad Nurbakhsh.

La primauté de la religion shiïte en Iran pourrait expliquer le départ du maître ni'matullahi parce que l'unification de la communauté ni'matullahi n'est pas due à la pratique de la *shari'a* et du shiïsme car pour lui, ce ne sont pas des critères essentiels pour suivre la voie. Certes, lorsqu'il résidait à Téhéran, les fêtes shiïtes étaient célébrées et le sont toujours puisqu'une confrérie ne peut se soustraire à la réalité historique et aux contingences politico-religieuses qui influencent le pays. Pour le maître: "Les soufis ne sont ni shiïtes ni sunnites, mais plutôt de vrais musulmans",<sup>21</sup> mais la *shari'a* n'est pas un critère pour intégrer la *tariqa*; le maître évoque le soufisme comme "essensification" de l'Islam et tous ces discours sur le culte sont intériorisés. Son but est de créer un humanisme, une fraternité, un amour-bonté entre les disciples et envers la société. Cependant, certains *shaykh* mettent l'accent sur la *shari'a* et d'autres pas; quelques adeptes la pratique assidûment, d'autres en fonction de leur temps, d'une manière régulière ou irrégulière.

Des censures gouvernementales envers des confréries peuvent engendrer des problèmes sociaux. A titre d'exemple, les *khaneqah* ni'matullahi étaient habitées par des *derwiches*, mais en raison de leur fermeture par le gouvernement, les membres ne peuvent plus y loger, sauf une ou deux personnes, et n'ont plus la possibilité de vivre de la culture des terres. Même celles qui restent ouvertes ne peuvent plus les accueillir, ce qui engendre pour eux des problèmes financiers importants. Le cas est différent à Téhéran car il y a plus de liberté dans une capitale. De plus, ces *khaneqah* ne sont plus vivantes et il y a moins de passage, notamment celui des adeptes qui voyagent. Le lieu sacré n'est plus occupé et il a davantage la fonction de lieu de réunion; il s'agit donc d'un lieu ponctuel. De ce fait, la voie initiatique qui par définition est "intériorisée" devient doublement "intériorisée" et accessible uniquement à quelques élus. Les disciples sont nombreux, mais les espaces sont fermés et ne peuvent les accueillir. C'est un phénomène contraire à celui de l'Europe, où parfois le nombre des aspirants est insuffisant pour ouvrir une maison; ils se rencontrent à leurs domiciles, alors qu'il y a la liberté d'ouvrir une *khaneqah*.

En conclusion, il apparaît que même si la confrérie ni'matullahiyya est contrôlée par le gouvernement iranien, sa structure organisationnelle lui permet de continuer à exister. Depuis 1979, le nombre des disciples a considérablement augmenté, notamment à Téhéran, sans doute à cause de la situation politico-religieuse. Ainsi, la confrérie présente aussi un champ communautaire, social et religieux où chaque être peut trouver ce à quoi il aspire. Il y a également un dépassement de la condition humaine car tous les membres abandonnent les distinctions sociales, les classes et les professions, et ceux qui vivent des situations complexes dans la vie quotidienne ont un point d'accueil. Toutefois, si la distinction sociale est abolie, celle de la différence entre femmes et hommes persiste par la séparation des lieux; elle reste donc liée au milieu d'origine et à ses traditions.

La confrérie a une double polarité: Iran et Occident. Elle garde un aspect traditionnel dans le pays d'origine et s'intègre à la modernité en Occident, tout en préservant ses traditions, non pas culturelles mais culturelles. En dehors de l'Iran, la confrérie s'est développée en Europe, aux États-Unis, en Afrique, en Australie et elle s'adapte en fonction du gouvernement et de la religion pratiquée.

Autant en Iran qu'en Europe, la confrérie n'a pas d'activités extérieures comme la 'Alawiyya, d'origine algérienne, ou la Boutchichiyya, d'origine marocaine. Elle est centrée sur elle-même et ce qui importe le plus au maître est le cheminement de la voie initiatique réservé aux adultes car les

<sup>21</sup> J. NURBAKHS, *Le Mémorial des saintes, le livre des vies merveilleuses des femmes mystiques musulmanes*, Londres, Khaniqahi Nimatullahi, 1991, p. 3.

enfants ne sont pas admis. Il met également l'accent sur la qualité du cheminement des *derviches* et non pas sur leur quantité.

Malgré les vicissitudes liées aux contraintes politiques du pays, la confrérie continue de se développer, manifestant la fécondité des mouvements de ressourcement spirituel. L'accent mis par le maître sur l'intériorité ne contribue pas peu à cette vitalité.

---

Chamia Ghanjaoui est Dr en Anthropologie, elle a été chargée de cours à Paris VII, Jussieu Denis-Diderot, en Anthropologie du Monde Musulman. Elle anime actuellement des formations sur l'approche interculturelle auprès d'organismes spécialisés. Elle est l'auteur d'articles publiés dans la revue *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa* et d'autres à paraître dans la revue *Migrations Santé*.